

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 33 (1899)
Heft: 1

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

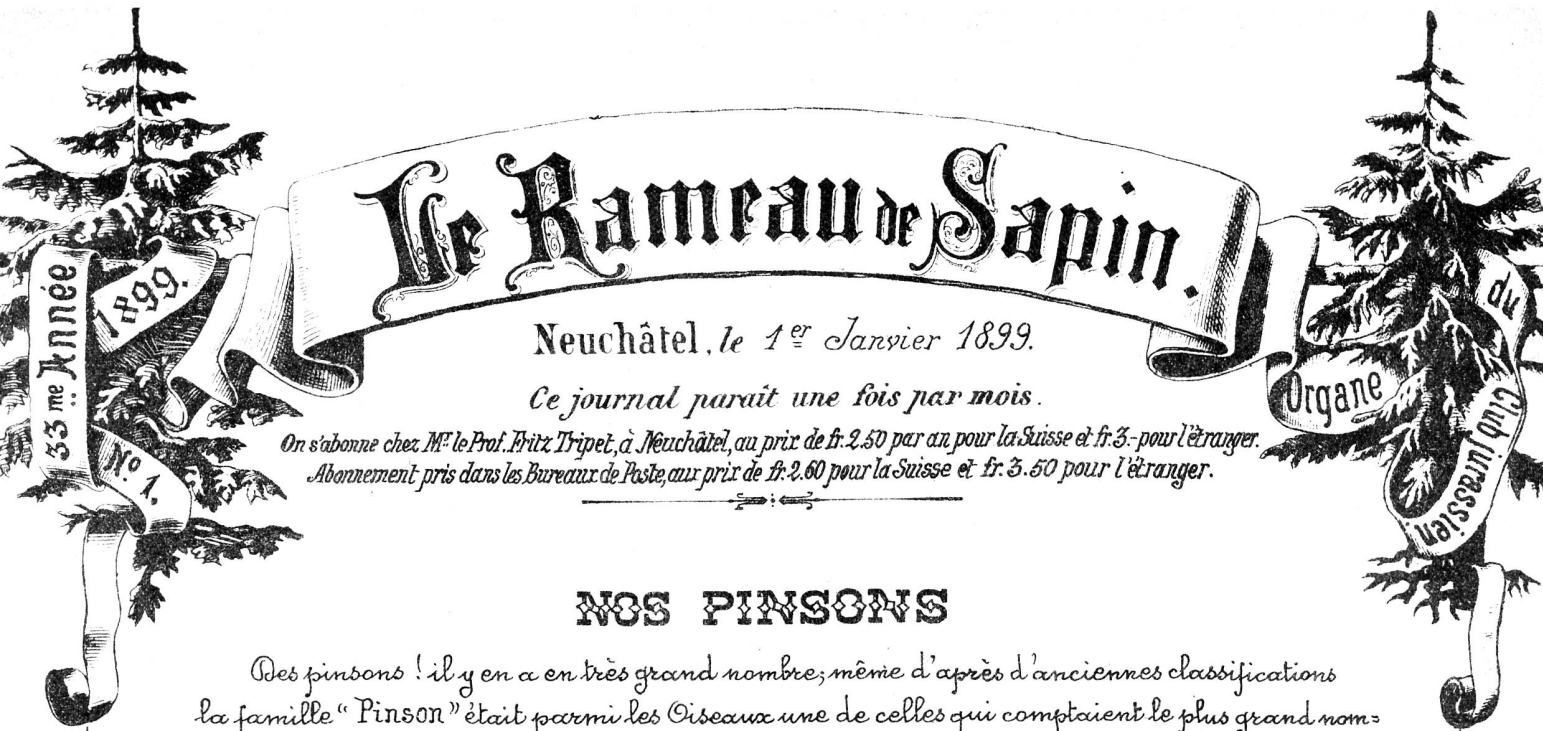
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 23.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Janvier 1899.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, aux prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

NOS PINSONS

Des pinsons ! il y en a en très grand nombre ; même d'après d'anciennes classifications la famille "Pinson" était parmi les Oiseaux une de celles qui comptaient le plus grand nombre d'espèces. A notre époque on l'a partagée en plusieurs genres, dont les membres se ressemblent tous en gros ; leur parenté, certes, est indiscutable, mais dans les détails ils se séparent, se distinguent les uns des autres, de manière que l'on peut facilement les placer par petits groupes.

La grande ressemblance entre un pinson et un moineau, par exemple, saute aux yeux du moins connaisseur ; les place-t-on immédiatement l'un à côté de l'autre, on remarque cependant qu'ils sont cousins germains, mais non de véritables frères. De semblables relations existent entre la linotte, le tarin, le venturon, le verdier et autres, sans penser une fois aux nombreux membres exotiques de cette famille.

Le point central de ce genre est formé par notre pinson. Qui ne le connaît pas, ce bel oiseau, svelte, qui de son joyeux cri anime nos campagnes et nos forêts, comme aucun autre ? Où ne le trouverait-on pas ? Sûrement pas dans des endroits marécageux dépourvus d'arbres, sans cela partout. - Les pinsons peuplent nos forêts de hêtres, de chênes, comme celles de conifères ; nos vieilles forêts séculaires, comme les taillis ; nos allées, nos promenades, nos plantations d'arbres fruitiers, en un mot, chaque endroit où l'on trouvera des arbres.

Quelle espèce d'arbre que ce soit, se trouvant où que ce soit, dans la plaine, comme sur la montagne, tous jours nous y rencontrerons le pinson.

C'est un oiseau modéré, et sa modération se montre dans bien des choses. Il prend de toute préférence ce que la nature lui offre : chaque espèce de semence lui est bonne. - Les plantes de nos champs cultivés, aussi bien que la plante sauvage du bord du chemin, lui fournissent de la nourriture en suffisance. S'il ne peut avoir du chanvre, du colza, du millet, eh bien ! il se contente d'avoine, de froment et de blé sarrasin ; les graines de chardon ou de bardane lui sont tout aussi chères que les petites graines du plantain.

Dans les forêts il prend ce que les arbres lui donnent et cela lui est bien égal, qu'il mange des semences de hêtre, de bouleau, d'aulne ou de pin ; même il picote les glands et à l'époque des mûres, des framboises, etc., il en est très friand. De plus, il mange encore du vert, probablement pour maintenir sa digestion, dans l'ordre naturel. Dans ses aliments, il fait seulement un changement à l'époque de l'élevage des jeunes. Alors il devient complètement mangeur d'insectes. - Araignées, mouches, taons, petits papillons, petits coléoptères, sont mangés en foule ; il ajoute encore de petites chenilles qu'il trouve dans les fleurs ou les bourgeons des arbres, aussi est-il un oiseau utile, très utile même pour nos arbres fruitiers.



Le pinson ordinaire.
(*Fringilla coelebs*).

Le pinson n'a pas en réalité un plumage très beau, mais toutefois agréablement coloré. Le front est noir charbon, la nuque bleu ardoise, les épaules et la partie antérieure du dos rouge brun, le croupion d'un vert jaunâtre magnifique. La gorge et la poitrine sont rouge vin agréable, et le ventre est blanc. - Les ailes foncées portent deux traits obliques blancs, les plumes extérieures de la queue, noires, ont une tache blanche. Le bec, blanc rougeâtre en automne, devient bleu d'ardoise vers le printemps, ses fins pieds très délicats sont couleur de chair sombre.

La femelle est facile à reconnaître, même de loin, à sa cape gris brun et à son ventre d'un blanc sale; il lui manque la cape noire et la poitrine rouge du mâle.

La plus grande partie des pinsons vivent chez nous comme oiseaux de passage. Au commencement de l'automne, les femelles ont émigré vers le

Midi, seuls les mâles sont restés et pendant l'hiver s'approchent des habitations. Leur cri mélancolique: "Pink", "Pink", attire bientôt l'attention. - C'est en septembre que les pinsons mâles se rassemblent en grandes troupes qui errent de ci de là, par les champs. - Puis arrivent de nombreuses bandes, venant des pays septentrionaux, et en novembre le passage est terminé. Il ne nous reste que quelques fidèles.

Mais avec la première apparition du printemps, ils sont de nouveau là. Si la température n'est pas trop basse, si le temps est quelque peu favorable, on entend leur joyeux chant vers la fin de Février; quelques semaines après, alors que les femelles sont de retour de leur séjour hivernal, le gai chant résonne de chaque arbre.

Chaque couple a bientôt sa place déterminée et n'y souffre aucun rival.

Pour nous, le pinson est un oiseau insociable, qui ne souffre aucune camaraderie, soit avec l'un de ses congénères, soit avec un autre oiseau. Nous devons pourtant en excepter le temps des pérégrinations, époque pendant laquelle il est plus vertueux.

Au printemps, commence à chaque instant avec le voisin un combat violent. Ce n'est point la nourriture, ce n'est pas une question d'amoureux jaloux qui amène ces combats de pinsons; mais bien simplement la pure vanité du chanteur, qui veut être le premier. - Un voisin ne répond pas seulement à son voisin, mais les cris d'appel se suivent ininterrompus, chacun cherche à surpasser son rival.

Pendant un certain temps, cela va assez normalement, puis, dans ce duo musical, les candidats s'excitent; provocants, ils choisissent des positions plus élevées et, comme aucun ne veut céder à l'autre, l'ardeur du combat dépasse les bornes artistiques, et il s'engage un duel dans lequel on combat du bec, des pattes et des ailes. Les adversaires sont parfois tellement excités, qu'ils en oublient toute prudence; ne formant qu'une boule; les deux combattants arrivent à terre et peuvent quelquefois facilement être pris, soit par un chat, soit par un enfant. - S'il n'y a pas de danger, une fois à terre,

après s'être assez piqués, l'un des deux doit pourtant se déclarer battu et quitter le champ de bataille. Pendant quelque temps, le vaincu se tient tranquille, et de retour à son ancienne place, que ne lui conte-t-il nullement le vainqueur, puisqu'il ne s'agissait que d'être premier dans l'art, bientôt il oublie sa défaite corporelle, l'artiste se réveillant de nouveau en lui, la vanité l'excitant, le même jeu se répète. Cette fois, il est possible que les rôles soient intervertis. (A suivre). A. Mathey-Du Pra.

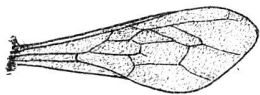
LES OSMIES DU JURA

Parmi les abeilles solitaires, il y a certains genres qui sont particulièrement intéressants et à la recherche desquels on s'affectionne volontiers. Les Mégachiles coupeuses de feuilles, les Nomada, les Andrenes, les Osmies, sont ordinairement les genres que les amateurs recherchent avec prédilection.

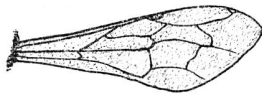
Stimulé par un article publié dans les Annales de la Société entomologique suisse^(*) par M^{re} Frey-Sessner, j'avais su qu'il avait découvert 17 espèces d'Osmies et 12 espèces spéciales au Valais, soit un total de 29 espèces suisses, y compris quelques formes à l'étude.

Je résolus de me mettre en campagne pour découvrir ce qui pouvait être récolté dans nos environs, mais sans oublier que notre Jura ne passe pas précisément pour être riche en espèces. Mon champ de courses ne représente guère qu'un espace mesurant 3 kilomètres de long et à peine 1 km de large, dont une partie sur les flancs de la colline, soit l'espace entre la Neucheville et le Sanderon. Je ne peux pas me flatter d'avoir épuisé la liste des espèces à découvrir; néanmoins il m'a fallu plusieurs années pour constater dans ce petit coin de pays la présence d'une vingtaine d'espèces dont la bonne moitié ont une vie éphémère circonscrite dans un espace assez restreint. Notons en outre que leur apparition sur les plantes qu'elles préfèrent n'a lieu que dans les heures les plus chaudes de la journée et que par conséquent leur existence passe inaperçue pour quiconque ne les recherche pas avec assiduité en bravant les froids des canicules.

À part quelques espèces très communes, comme les *Osmia aurulenta*, *bicolor*, *adunca*, etc., dont on peut faire une ample récolte de mâles et de femelles en peu de temps, beaucoup d'autres ne se rencon-



Aile antérieure grossie
de l'abeille commune.
(*Apis mellifica* L. (♀).



Aile antérieure grossie
de l'Osmie dorée.
(*Osmia aurulenta* Parz. (♀).

trent qu'en fort petit nombre et souvent isolées, ou bien l'on ne trouve que des mâles et point de femelles. C'est ainsi que j'ai découvert cette année l'*Osmia Morawitzi* (Mor.) pour la première fois, à un endroit que j'avais parcouru toutes les années précédentes sans la rencontrer, mais je n'ai obtenu que 3 mâles

et pas une seule femelle. Il est probable que l'état larvaire se prolonge plus d'une année pour certaines espèces, ce qui expliquerait leur fréquence ou leur disparition, suivant que l'été ou l'hiver leur ont été favorables ou défavorables.

Pour dresser le catalogue suivant, je me suis servi, pour les espèces de Genève et du Valais, du travail publié par l'éminent conservateur du Musée Entomologique de Genève, M. Frey-Sessner, qui a eu l'amabilité de recevoir mes espèces douteuses. Ses abréviations indiquent le degré de fréquence (C) ou la rareté (R) de ces espèces. Le signe x indique que ces espèces fréquentent essentiellement les fleurs d'*Hippocrepis comosa* L.

Le résultat m'a prouvé qu'en toutes choses la persévérance est le meilleur moyen de parvenir au succès.

(*) Mittheilungen der Schweiz. entomolog. Gesellschaft, 5^{tes} Band, p. 535.

Tableau des Osmies de la Suisse.

Osmia :	Valais.	Genève.	Neuveville.		Osmia :	Valais.	Genève.	Neuveville.	
<i>adunca</i> Latr.	V.	G.	N.	CCC.	<i>fulviformis</i> Latr.		G.	N.	RR.
<i>anceyi</i> Ferex	V.			RRR.	x <i>fulviventris</i> Panz.	V.	G.	N.	R.
<i>Aenea</i> L.	V.	G.	N.	C.	x <i>Gallarum</i> Spin.		G.	N.	R.
x <i>andrenoides</i> Spin.		G.	N.	R.	<i>inermis</i> Zett.	V.			R.
<i>angustula</i> Zett.	V.	G.		R.	<i>interrupta</i> Schenck.		G.		R.
x <i>aurulenta</i> Panz.	V.	G.	N.	CCC.	x <i>leucomelana</i> Kirby	V.		N.	RRR.
x <i>bicolor</i> L.	V.	G.	N.	CCC.	x <i>Moravitsi</i> Gerst.			N.	RRR.
<i>bicornis</i> L.	V.	G.	N.	CC.	<i>montivaga</i> Mor.	V.			RRR.
<i>cementaria</i> Gerst.	V.	G.	N.	CC.	<i>Rhinoceros</i> Gir.	V.			RRR.
x <i>claviventris</i> Ghoms.	V.		N.	RR.	<i>serratula</i> Panz.		G.	N.	R.
<i>coerulescens</i> Gir.	V.	G.		R.	x <i>rufo-furta</i> Latr.		G.	N.	CC.
<i>confusa</i> Mor.	V.			R.	<i>Solskji</i> Mor.		G.	N.	RR.
<i>cornuta</i> Latr.	V.	G.	N.	R.	<i>spinulosa</i> Kirby		G.	N.	C.
<i>corticalis</i> Gerst.	V.			R.	x <i>tuberculata</i> Styl.	V.		N.	RR.
<i>dalmatica</i> Mor.	V.			R.	<i>villosa</i> Schenck	V.		N.	R.
<i>emarginata</i> Lep.	V.		N.	R.	Neuveville, Novembre 1897.				B. Jacob.

NOTES BOTANIQUES

Hacquetia Epipactis (DC.).— Dans le Rameau de Sapin d'août 1889, le Dr Serch la signalait au Mont-Aubert et ajoutait que sa présence dans une localité du Jura, à moins que ce ne soit le fait d'une naturalisation, lui paraissait une chose tout à fait extraordinaire. Le N° de Septembre contient encore à ce sujet une lettre de M^r. le Dr Christ qui admet la possibilité de l'indigénat de cette plante. Nous avons eu au printemps de 1898 la surprise de cueillir cette ombellifère en plein Neuchâtel, Evole, 2, dans le jardin de feu M. Alphonse Petitpierre, ancien Directeur des Ecoles. Or, nous avons appris qu'elle lui avait été donnée par son ami le baron Albert de Buren, avec plusieurs autres espèces non moins intéressantes et dont quelques-unes se sont également maintenues, comme *Epimedium alpinum* et *Eranthis hyemalis*. Si nous rapprochons de ce renseignement très sûr le fait que la station du Mont-Aubert se trouve sur les anciennes propriétés du baron de Buren, nous en pouvons conclure, selon toute évidence, que l'*Hacquetia Epipactis* a été introduite dans le Jura par ce botaniste fervent. C'est un cas intéressant de réussite parmi les nombreux essais de naturalisation qu'il a tentés.

Lithospermum purpureo-coeruleum L. — La station indiquée par Ch.-M^r. Godet (Flore du Jura) dans le bois de l'Hôpital, au-dessus de Neuchâtel, existe toujours. Nous avons pu la visiter, grâce aux indications de M^r. F. Jordan, pharmacien. La plante y est très abondante, mais la surface qu'elle occupe ne dépasse pas 50 mètres carrés.

Anthyllis montana L. — En abondance et en touffes immenses sur les rochers dominant la galerie de la Vieille-Roche, à un kilomètre de Monthiers, vallée de la Loue (Dép^t du Doubs).

(A suivre).

A. Dubois, prof.